

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12, rue Voltaire - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E NANTES

27e Année

N° 226

JUIN 1982

*La prochaine réunion de la SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE se tiendra
le Dimanche 13 Juin 1982*

au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.

*La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par
l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.*

*Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se
terminer à midi.*

PROGRAMME

- 1) Compte-rendu du voyage de la S.N.P. sur les sites préhistoriques du Maine-et-Loire, pendant le week-end de la Pentecôte.
- 2) Informations diverses.
- 3) Conférence du Révérend Père BARBOTIN :

A l'occasion d'un voyage qu'il effectuera en Métropole, le Révérend Père BARBOTIN, spécialiste des civilisations amérindiennes du Centre-Est, de l'art précolombien et de l'archéologie aux Antilles, nous fera l'honneur de se rendre à NANTES pour nous parler du sujet suivant :

ARAWAKS ET KARIBS

Recherches Archéologiques aux Antilles Françaises

La projection d'une série de diapositives illustrera cette conférence.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 2 MAI 1982

I - Les Bronzes du LURISTAN : causerie de Monsieur CHAUVELON

La causerie de Monsieur CHAUVELON débute par une situation géographique précise de ces hautes vallées de l'Ouest de l'IRAN dont certains sommets dépassent 4000 mètres, où fleurit depuis le IV^e millénaire B.C. l'une des plus anciennes écoles de métallurgie.

Cette région fut le centre d'une industrie du bronze qui rayonna par la suite dans tout l'Orient : tout d'abord au centre du Caucase et là, il nous faut citer les découvertes archéologiques des fameux cimetières de Koban fouillés par ANTONOVITCH en 1870, par FILIMINOFF en 1877, en 1879 puis 1881 fouillés méthodiquement cette fois par la mission archéologique française dirigée par CHANTRE.

Les bronzes du LURISTAN ont presque tous été tirés des tombes dont il fut montré diverses vues : en plan, en coupe après découverte : exemple de la nécropole de BANI-SURMAH dont les tombes collectives fouillées en 1967 datent de 2600 ans à 2500 B.C.

Malheureusement, la plupart des objets ne proviennent pas exactement des chantiers de fouilles mais de pillages et, par conséquent, leur étude est d'autant plus difficile ; également, une petite part provient de campements, donc il y a peu d'objets utilitaires comparativement aux nombreux objets rituels et décoratifs provenant des tombeaux.

Il est possible que les montagnes inaccessibles et les hauts plateaux du LURISTAN en ces temps-là étaient gouvernés par une aristocratie guerrière locale, dont les sujets vivaient en communautés fixées, ou bien étaient impliqués dans des déplacements saisonniers entre les terres les plus hautes et les terres les plus basses, voyageant avec les troupeaux de chevaux qu'ils élevaient lesquels apparaissent comme ayant eu une importance spéciale dans cette société.

Les produits les plus caractéristiques du LURISTAN furent les moulages en bronze dont 5 belles pièces du 2^e millénaire et du début du 1^{er}, appartenant à la riche collection de notre collègue Monsieur DAGUIN, purent être admirées par les auditeurs : pour mémoire, une hache, une lance, 3 pointes de flèches. A l'analyse, ces bronzes ne titrent pas plus de 14 % d'étain, le cuivre constituant bien entendu le reste de l'alliage. Actuellement, les seuls bronzes utilisés ne titrent pas plus de 18 % d'étain.

Citons toutefois comme exceptions notables, les bronzes pour cloches titrant de 20 à 25 % d'étain avec des additions pour améliorer la sonorité et le "spéculum" à 42 % d'étain ; ce bronze est susceptible d'acquérir l'éclat de l'argent, il était utilisé par les Romains pour leurs miroirs.

Des outils, des armes simples furent coulés dans des moules ouverts ou dans des moules en 2 parties ; les plus élaborés d'entre eux furent

produits individuellement selon le procédé de la "cire perdue".

Outre le moulage, les bronziers employaient les techniques des métaux en feuilles pour fabriquer des récipients. De plus, des articles tels que manches et tubes, pouvaient également être ajoutés par l'usage de rivets.

Au cours des 35 diapositives qui furent présentées montrant la richesse décorative des bronzes de cette époque, il apparaît que l'art d'ornement est surtout un art animalier. C'est un art qui met en oeuvre :

1) des surfaces :

- il peut alors être graphique par incision ou incrustation de ces surfaces ; c'est le cas des haches de combat, des pointes de lance (arme de jet ou de hast), des plaques de ceinture,
- il peut être en ronde-bosse : c'est le cas des pendeloques, des poignées d'aiguiseur,
- il orne encore des surfaces comme celles du vêtement de l'homme qui porte : épingles ajourées, fibules.

2) des animaux sauvages : par ordre d'importance d'utilisation : le mouflon, le bouquetin, les cervidés mâles surtout, les loups à gueule ouverte et des chiens de chasse (assez fréquents), puis viennent quelques chevaux sauvages, peu de sangliers, quelques oiseaux et enfin quelques poissons.

3) des animaux stylisés fantastiques (tels les androcéphales) stéréotypés qui sont alors des idéogrammes.

Dans ce monde animalier organisé, le mouflon domine dans la région de KOBAN ; peut-être cet animal était-il revêtu d'un pouvoir magique aux yeux de certaines populations puisque la sépulture des nomades des hautes vallées du Pamir était obturée par de puissantes cornes de mouflons.

Dans le LURISTAN c'est le bouquetin qui domine. Les hommes de ces régions ont abordé le monde animalier sans doute grâce à la chasse. Ils ont su établir des relations avec ce monde et l'organiser selon des critères inconnus de nous : l'animal blessé y est rarement représenté.

Cet art des bronziers du LURISTAN va donner naissance :

- au Sud de la Caspienne : à la civilisation de Marlik,
- au Sud de la mer d'Aral : à la culture Tazabagiab (du 16e au 10e siècle B.C.),
- au Kazakhstan les tribus pastorales vont être réunies sous le signe de la culture d'ANDRONOV (16e au 10e siècle B.C.)
- et surtout plus à l'Est encore, au lac Baïkal, la culture de

Glaskovo (du 17^e au 13^e siècle B.C.). Elle devait transmettre le secret aux souverains chinois fondateurs de la dynastie des Chang (17^e au 11^e siècle B.C.) dont 2 exemplaires d'objets fabriqués sous cette dynastie furent montrés.

Bien des problèmes se posent encore qui sont loin d'être résolus :

- celui du parallélisme entre les bronzes de KOBAN et ceux du LURISTAN,
- celui que pose les relations entre la civilisation de KOBAN avec l'EUROPE de l'Est, l'EUROPE Centrale, et la civilisation de HALSTATT ; on a pu constater la pauvreté décorative artistique de cette dernière au cours de la comparaison qui fut faite,
- il y a enfin les interrogations que font naître de curieuses similitudes entre certains bronzes grecs de l'époque géométrique (fibules béotiennes) avec l'art du LURISTAN puis surtout de KOBAN (en Colchide), cela bien avant la fondation des colonies grecques et l'hellénisation de cette Colchide.

(résumé de Monsieur CHAUVELON)

II - La visite de l'Exposition : "LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE" - Le 25 Avril 1982 au Musée de l'Homme à PARIS

A l'occasion de l'exposition organisée par le Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme sur le thème "LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE : 1 500 000 ans - 100 000 ans", 23 membres de la S.N.P. se sont rendus en groupe à PARIS, le 25 Avril 1982.

Cette exposition qui présente l'évolution des civilisations de l'homme préhistorique en EUROPE jusqu'à l'apparition des Néandertaliens, est orientée vers son mode d'existence, ses techniques et surtout son habitat en fonction des conditions du milieu naturel.

On peut y suivre, grâce aux schémas, tableaux et photographies présentés, la succession des abris artificiels utilisés par l'*Homo erectus* pendant la période de 1 500 000 ans à 700 000 ans, en même temps que sont exposés les premiers outils taillés (ou du moins leur moulage) : choppers, chopping-tools, polyèdres... que ce soit dans des grottes comme celle du Vaillonnet à ROQUEBRUNE ou en plein air comme à CHILHAC (Auvergne). Les stations des hautes terrasses du Roussillon et de Catalogne, où seules les concentrations d'outils représentent l'emplacement de campements, sont schématisées de façon claire.

Bien que l'habitat soit encore mal connu pendant la période de

700 000 à 400 000 ans, de nombreuses stations sont représentées qui montrent aussi bien la coexistence des bifaces archaïques qui ont précédé l'Abbevillien et des industries sur galets, que les séries de l'Acheuléen ancien et du petit outillage sur éclats, présentées pour les stations bien connues de la Somme et de la Seine, de Bretagne (ST-COLOMBAN, LE PISSOT), des grottes d'ALDENE (Montagne Noire, environs de NARBONNE) de MONTMAURIN, dans les Pyrénées centrales, des gisements espagnols de PINEDO (TOLEDE) et d'ARIBOS près de MADRID. On peut examiner en outre un moulage de la mandibule de l'*Homo erectus* de MAUER datant du début de cette période (env. 650 000 ans).

Le campement des chasseurs de TAUTAVEL, dans la Caune de l'Arago (Roussillon), qui a fait l'objet d'importants travaux sous la direction de H. de LUMLEY, prend une large place dans l'exposition. Rappelons que les fouilles ont permis de découvrir plus de cinquante fragments de restes humains dont certains (masque et pariétal) appartenant à l'*Homo erectus tautavelensis* ont donné lieu à un essai de reconstitution de crâne. L'ensemble de ces vestiges daterait de 450 000 ans environ. D'excellents moulages des sols permettent d'imaginer les tableaux de chasse de ces campeurs qui avaient à leur disposition une faune riche et variée représentée par les ossements amoncelés dans la grotte.

La représentation du site de TERRA AMATA (Mont-Boron à NICE) fouillé en 1966 par H. de LUMLEY et les chercheurs de l'Université de Provence met en valeur la maîtrise du feu et son utilisation par l'homme. Des sols d'habitats comportant des traces de foyers ont été retrouvés dans des formations datant de 380 000 ans environ ; ils ont permis un essai de reconstitution d'une hutte présentée dans le hall de l'exposition.

A partir de cette époque (située au MINDEL) et jusqu'à 300 000 ans, des foyers aménagés se rencontrent dans la plupart des habitats, dont certains sont présentés, comme ACHENHEIM en Alsace, LA ROCHE GELETAN en Normandie, LUNEL-VIEL en Languedoc.

On constate une nouvelle évolution dans la technique avec le débitage levallois à partir de 300 000 ans, mais on ne connaît que peu de choses de l'habitat. Des indications sont données sur l'atelier de taille de CAGNY-la-GARENNE (Somme) qui correspondrait à un fond de cabane acheuléen.

Les fouilles du LAZARET, dans le secteur de NICE, montrent que l'homme a cherché à aménager l'intérieur de la hutte vers 130 000 ans. Un fond de cabane acheuléenne, comportant une cloison et des traces de litières a fait l'objet d'un essai de reconstitution, mis en valeur dans l'exposition.

De nombreux autres sites et stations sont présentés, qui occupent une place de moindre importance. Des explications et commentaires d'ordre général, accompagnés de projections de diapositives, sont donnés en permanence dans un auditorium disposé dans le hall.

LES MEGALITHES INCORPORES DANS L'ENCEINTE DE LA RAFFINERIE DE PETROLE DE DONGES (44)

(suite 1)

Le dolmen avait été fouillé par PITRE DE LISLE en Octobre 1879. La relation de son travail est intéressante à bien des titres.

"Avant d'arriver à la station de DONGES, les voyageurs qui suivent la ligne de ST-NAZAIRE à SAVENAY aperçoivent au bord de la voie une énorme pierre soulevée comme une trappe et appuyée sur des montants placés de biais. C'est le dolmen de la Vacherie séparé maintenant de son menhir que nous retrouverons un peu plus loin.

Les palissades du chemin de fer entourent ce dolmen d'une double haie de pieux aigus et, aux deux bouts de ce parc, des cantonniers et des gardes-barrières surveillent attentivement le ruban de sable confié à leurs soins. Aussi ce monument est-il connu seulement de vue par les voyageurs du train de ST-NAZAIRE et bien peu, je crois, ont eu le privilège de s'en approcher.

Après bien des démarches, on nous permit d'aller, sous bonne escorte, mesurer et dessiner dans sa cage ce géant abattu. Puis, la bienveillance administrative augmentant, nous commençames le 3 Octobre 1879 les fouilles de ce tombeau mégalithique. Le monument de la Vacherie se compose d'une énorme table de granite très unie à la face intérieure et d'une épaisseur moyenne de 60 centimètres. Elle mesure 4,67 m en longueur et 2,65 m vers le milieu de sa largeur. Un montant vertical haut de 1,90 m supporte à l'Ouest le bord de cette pierre dont l'extrémité opposée s'appuie sur le sol. En déblayant les alentours de cette gigantesque trappe, nous avons retrouvé deux autres montants au Nord et au Sud ; l'un d'eux aplati et court, est renversé sous le bord de la table ; l'autre allongé comme un menhir et rejeté en dehors, traverse le fossé qui borde intérieurement la voie ferrée. Evidemment, ce grand dolmen n'est que la chambre d'un monument funéraire autrefois précédé d'une allée couverte ; mais les traces de cette galerie ont complètement disparu.

La première couche de terre contenait un mélange de charbon et de poteries récentes dont nous avons bientôt connu l'origine : lors des travaux de construction du chemin de fer, une cantine avait été installée sous le dolmen, et les débris provenaient de cette occupation provisoire.

Au dessous de ces terres, à une profondeur de 40 centimètres environ, se rencontrait une couche sableuse et compacte qui semblait formée de parcelles de granite désagrégé. Lorsque nous eûmes brisé cette croûte, les terres apparurent mélangées çà et là de traces de char-

bon ; puis des poteries brisées d'une pâte grossière et semées de grains de quartz, l'une d'elles marquée sur le bord d'une série de coches faites avec le doigt ; des silex translucides taillés en éclats allongés et recouverts d'une couche de cacholong assez épaisse.

Une hache marteau, en diorite verte, percée d'un trou d'emmanchement et très svelte de forme. Les deux côtés de cette hache sont évidés entre la pointe et le centre, de façon à ménager de l'épaisseur autour du manche tout en donnant plus de pénétration au tranchant. Les faces supérieure et inférieure présentent aussi deux rainures allongées tracées dans l'axe de la pierre. Pour obtenir le trou central, on a creusé de chaque côté de la pierre deux cavités qui se sont rejointes vers le centre et forment ainsi deux cônes renversés se pénétrant l'un l'autre. Le centre de cette douille ne mesure que 17 mm, tandis que le diamètre extérieur dépasse 30 mm. La hache est brisée par le milieu et épointée.

Un peu au dessous de cette hache marteau, nous avons recueilli un morceau de phyllade marqué de rayures obliques.

En dehors de ces objets, nous n'avons plus trouvé que des fragments de poteries plus récentes, entre autres un goulet d'amphore romaine en terre jaune. Du reste ce mélange d'objets romains ne nous surprend que médiocrement : déjà en 1850, on avait trouvé sous cette pierre une pièce d'or à l'effigie d'Antonin (Collection de M. Anthime MENARD)

Longtemps, je ne connus dans la région de la raffinerie que les deux mégalithes de la Vacherie. Ayant pu me procurer un exemplaire du Dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure, j'entrepris de retrouver les monuments cités par PITRE DE LISLE.

J'espérais, avec la collaboration de mes collègues de la S.N.P., mettre à jour le relevé effectué 70 ans plus tôt.

Allée
couverte
de LA ROCHE
(1954)



Pendant plusieurs années, tous mes loisirs furent occupés à ce travail. Avec un décalage de quatre à cinq ans les "Feuillets Mensuels" de notre Société commencèrent la publication du "Dictionnaire Pré-historique de Loire-Atlantique".

Il est bien dommage qu'elle ait été interrompue et notre devoir nous commande de la reprendre. Depuis cette époque, plusieurs monuments ont été détruits, mais nous disposons pour certains d'entre eux des relevés effectués et de photographies.

Tel est le cas de l'allée couverte de LA ROCHE (présentée page 47) dont l'emplacement est aujourd'hui incorporé dans l'enceinte de la Raffinerie de DONGES mais dont il ne reste plus trace.

*(suite dans les Feuillets
d'Octobre 1982)*

G. B.

INFORMATIONS DIVERSES

Notre bibliothèque s'est enrichie d'un ouvrage -don de Monsieur
POUZET- :

PAMÁTKY ARCHEOLOGICKÉ - 100 let od Založení - Číslo 1 - 2

Ročník XLV 1954 - Československa Akademie Věd

Il s'agit d'un livre sur la métallurgie du bronze (articles en
plusieurs langues)